

# L'HYSTÉRIE ENTRE LA CROYANCE DANS L'HOMME ET LE CULTE DE LA FEMME

Une certaine lecture des débuts de Freud permet de constater que son innovation dans le domaine des névroses laisse beaucoup de problèmes. Il montre, face à la question de l'hystérie, qu'une forme type de défense, le refoulement et son retour (conversion et phobie), est déterminant. Et que l'association libre constitue le dispositif qui permet autant de la démontrer, cette défense, que de la traiter. Ainsi, le diagnostic et le traitement ne forment plus qu'une seule et même voie, indissociables dans la pratique de la cure. Mais le refoulement n'est pas le propre du seul hystérique. Si ce mécanisme est à généraliser, toute distinction entre hystérie et le reste est rendue caduque. Cette généralisation a certes été justifiée et profitable pour un renouvellement de la clinique. Que la distinction entre l'hystérie d'Anna O et l'hystérie banale ne pose pas de problème pour l'abord phénoménologique, n'empêche pas que, du point de vue théorique, rien ne soit pour autant réglé. Ce qui est aisément distingué sur le plan phénoménologique, devrait aboutir à des distinctions fondées sur des critères de structure.

Freud parle dès ses débuts d'un refoulement normal et d'un refoulement pathologique, qu'il cherche à délimiter clairement. Sa première réponse est une disposition héréditaire ou individuelle dans l'hystérie pathologique, qui explique le caractère exagérément intense du refoulement. Cette réponse ne le satisfait pas longtemps. Il cherche une nouvelle explication du côté du traumatisme, une expérience actuelle réactualisant une expérience traumatique de l'enfance. Derechef, cette théorie est abandonnée avec la découverte de la sexualité infantile, qui oblige à nuancer toute la théorie du traumatisme à partir de l'expérience du plaisir. Freud en revient alors à sa première proposition : la différence est question d'intensité, et s'explique par des facteurs de constitution. Il revient, avec Moebius, à la constatation que tout homme est quelque peu hystérique. Ainsi, il laisse intact le problème du diagnostic différentiel.

Il y a retour de cette difficulté avec l'enseignement de Lacan, qui accentue d'abord la constituante hystérique du désir, et qui prend ensuite le discours hystérique comme un des liens sociaux du parlêtre. Le problème de la démarcation du pathologique s'en trouve reposé. Non pas que l'on ait manqué d'y répondre. Certains ont cru qu'une solution pourrait être trouvée sur le plan descriptif, sans reconnaître l'important qu'un tel essai nécessiterait - par exemple Zetzel, avec la *true good hysteric* et le *pseudo-oedipal and pseudo-genital hysteric*. D'autres s'en sont tenus à des degrés d'intensité allant des "réactions hystériques anodines" jusqu'à l'autre extrême, la "psychose hystérique", en passant par toute une série de concepts mal délimités : "réaction de conversion", "personnalité infantile", "caractère hystéroïde", "personnalité hystéroïde", "personnalité hystérique"... Un peu plus de rigueur est exigible du psychanalyste, à moins qu'il ne veuille s'en tenir à jamais à ce que Freud appelait en 1893 la "transformation de la misère hystérique en malheur banal". Ne faut-il pas poser la question de la délimitation entre hystérie pathologique et hystérie commune à tout parlêtre, pour saisir ce que des expressions comme "hystérisation de l'analysant dans la cure" pourraient bien vouloir dire ? Non pas que nous voudrions situer la cure dans la perspective téléologique de la normalité, non plus que constituer un diagnostic préalable à la cure. Bien plutôt espérons-nous que l'éclaircissement de ce point pourrait jeter une lumière sur le maniement de la cure, sur sa finalité, sa fin, sur la traversée du fantasme.

En faisant l'inventaire de quelques possibilités de solutions, on est tenté de s'arrêter d'abord à deux mathèmes : celui des quatre discours et celui du fantasme, car ils comportent chacun, dans un cadre plus général, une spécifique pour l'hystérique.

## LE DISCOURS HYSTÉRIQUE

Soit les quatre discours. Il n'est pas question d'altérer les formules existantes, ou d'en proposer de nouvelles pour l'hystérie pathologique, mais d'exploiter celles qui existent et de montrer comment la clinique s'en éclaire.

Définissons d'abord l'hystérie pathologique comme une tentative de saper toujours les mêmes disjonctions constitutives du discours hystérique.

Impossible

$\$ \textcircled{R} S1 -$

a // S2

Impuissance

L'impuissance entre a et S2 est inlassablement niée par une croyance en un Autre sans faille, ce qui empêche la disjonction de remplir sa fonction fondatrice. L'hystérique ne s'en tient pas seulement à l'exception qui détermine la règle,  $\$ x \cdot f x$ , au père freudien de Totem et tabou, mais elle exige que tout homme en soit l'incarnation. Elle ne cesse de confronter tout homme à cette norme. Elle fait catégorie de l'exception. Sa prescription est en cette matière impérative. Elle croit en l'existence cachée d'un savoir totalisateur sur la vérité de son objet a, quoiqu'elle n'en ait jamais fait la moindre expérience.

Un essai analogue frappe l'autre disjonction, l'impossible entre  $\$$  et S1. Là où la première disjonction, l'impuissance, est sapée, elle ne fonde, ni ne camoufle, ni ne protège la seconde. L'impossible - que l'autre possède le signifiant unifiant pour la femme est rendu possible. L'hystérique revendique follement ce signifiant. Entre temps, elle s'adonne au culte de la femme, tantôt avec d'autres femmes, tantôt en faisant l'homme, dans l'espoir que ce signifiant apparaisse un jour.

La structure du discours montre le déficit du symbolique quand il s'agit de recouvrir le réel totalement. Son caractère symbolique, donné dans le jeu métonymique ( $x \textcircled{R} y$ ) et métaphorique  $\underline{x}$ , fait apparaître sa fonction : ordonner l'impossible du lien social, y

l'inexistence du rapport sexuel et l'impuissance de chacun en face de la jouissance qui en résulte. Cette humilité, à laquelle le discours oblige, est refusée par le névrosé. Il tente de recouvrir l'humiliation qu'apporte finalement le symbolique, par ses termes imaginaires.

L'abord de la distinction entre le pathologique et le normal par la voie du mathème à l'avantage de dépasser les solutions individuelles, sans nous enfermer dans le mythe freudien du père primordiales de Totem et tabou, sans nous limiter par la question - " que veut cliniques que nous avons groupés comme " la croyance dans l'homme " et " le culte de la femme ", avec leurs dédoublements propres. L'on constate la pente facile que contiennent les en-têtes de ces deux groupes de faits, pente qui mène facilement l'imaginisation. Le mathème peut nous y retenir, peut réduire le savoir à sa forme purement symbolique, libéré de ses écailles imaginaires. Le mathème représente pour l'analyste un savoir à l'image du S2 dans le discours analytique, seul discours ou le S2, à la place de la vérité, n'a pas de rapport avec le S1.

Le problème du lien social qui s'exprime dans le discours tourne autour de l'impuissance et de l'impossible, y trouve même sa dynamique. C'est là que nous situons le désarroi hystérique

de Freud. Quand on progresse de l'universel au particulier, on se heurte à l'impossible, l'impossibilité de dire quelque chose du particulier ; la voie du particulier à l'universel aboutit à l'impuissance, l'impuissance de généraliser. Tout serait résolu si l'on possédait une unité de mesure, ou cette exception qui trace la délimitation d'un ensemble. C'est là que nous situons l'hystérie comme une solution qui ne tient pas, mais qui enferme le névrosé : se livrer au culte effréné de la femme et chercher sans relâche ce signifiant inexistant, se contredisent autant que la croyance dans l'homme, dans l'Autre sans faille, dans le père primordial, mesure appliquée à tout homme, par ailleurs impuissant à incarner ce modèle imposé.

Le sabotage des deux disjonctions nécessaires à la dialectique du discours, situe l'hystérie pathologique sur un chiasme formé par ces deux paires d'opposition qui s'excluent et s'isolent réciproquement. C'est la fameuse Spaltung que Freud découvre dès ses débuts dans l'hystérie, et qui ne cesse de le hanter, tantôt comme spécifique à l'hystérie, tantôt comme le propre du sujet. La mise hors service des deux disjonctions constitue la fixation sur un seul type de discours. C'est une tentative de mettre tous les termes d'un seul type de discours en continuité par dessus la faille de l'impuissance, tandis que c'est justement le propre des quatre discours que de réaliser ce contact par intermittence. Fixation sur un discours que de réaliser ce contact par intermittence. Fixation sur un discours, définie de ce fait comme contraire à la dialectique qui entraîne le sujet dans la rotation des quatre discours, comme perte des possibilités de permutation entre les éléments et les places du discours. Le choix pathologique préfère la roue du chiasme hystérique à la rotation des discours.

Là où l'hystérique se fixe dans sa pathologie sur un seul type de discours, les termes ne peuvent occuper qu'une seule et même place, les termes ne peuvent être remplis que d'une seule et même façon : à la place de l'agent s trouve toujours le \$, à la place de la vérité ne peut se trouver que le a.

le lien social est hystérique là où le sujet divisé occupe avec sa discorde, sa Spaltung, la place de l'agent : il y règne une question, répétée et modulée de mille façon, une question qui interpelle l'Autre, le maître. Toute action y est un être agi, un passage à l'acte, une formulation par les symptômes, et par là même rendue opaque. L'agir, dans le sens de travailler, y échoit au maître. Il est appelé, obligé, sommé de produire la réponse, réponse qu'elle ne manquera pas d'invalider. A lui de travailler, la responsabilité - réponse - (h)abilité - est son affaire.

L'hystérique ne travaille pas. elle évite même souvent le travail professionnel. Là où l'obligation de travailler est incontournable, elle exprimera son aversion fondamentale par une opposition, subtile à l'occasion : " Ce n'est pas que je veuille jouer l'obstacle... ce n'est pas que je sois récalcitrante, o que je veuille contrer votre affaire... " la première idée qui surgit sous le signe négatif, marque au fer rouge le lien hystérique.

L'hystérique qui traverse avec succès les procédures de sélection difficiles, se déclare, en contraste avec ses prestations, " inapte pour ce travail, pas de taille à affronter cette tâche... tout est la faute du psychologue qui a organisé cela... ce n'était pas ce qu'elle cherchait.. " elle demande que soit reconnue sa recherche divisée, elle n'est pas en quête de travail. Elle est tout à fait dominée par sa question, tandis qu'elle fait du maître l'esclave du travail qu'elle lui laisse.

Dans l'analyse aussi, nous trouvons ce refus du travail, du travail analytique : elles viennent pour leur amie.. pour leur ancien thérapeute... , pour l'analyste, victimes du lien social dont elles continuent de traîner le joug, qu'elles n'ont certes pas fabriqué. Elles n'ont pas dessiné les plans de leur propre labyrinthe. " Les autres n'ont aucun problème, on leur passe tout... " chaque maître qui promet l'amélioration, voire la guérison, portera le Joug à leur place. Avertissement à l'analyste de s'en tenir à son discours, de se tenir " abject ".

Cela forme sans doute la permanence de cette relation de l'hystérique au maître,

§® S1, permanence que nous pouvons reconnaître dans les approches cliniques les plus divergentes qui essaient de décider qui est hystérique à partir des phénomènes.

Dans le discours hystérique, l'objet a s'inscrit à la place de la vérité, sous le sujet divisé. Cela fait que l'hystérique a une relation toute particulière avec la vérité. Particulière dans le sens où il s'agit ici de la vérité inconsciente du sujet. Il ne s'agit pas de la vérité des faits - en effet, Freud écrit, dans une note accompagnant la traduction de Charcot, " Si nous savions seulement de qui existe " - mais de la vérité qui détermine les mobiles, qui définit ce qui travaille le sujet. On a eu beau souligner partout le mensonge, le théâtral, le comique de l'hystérie, et quelle que soit la justification de tout cela " au niveau des faits ", il n'en est pas moins vrai qu'elle entretient une relation spécifique avec la vérité de l'objet, avec la vérité de ce qu'est le désir. Elle peut se jouer de la vérité des faits, jamais de celle de l'objet. L'hystérie, qui montrait déjà la structure du symptôme, devient ainsi un enseignement sur l'objet et le fantasme. Non pas qu'elle connaisse la vérité pour l'assumer. Celle-ci est bien trop inconsciente pour cela. Elle apparaîtra dans sa plainte et dans son symptôme, qui s'adressent à l'Autre, plainte qui fait qu'elle deviendra plaignante, celle qui porte plainte. L'objet ab-ject, quelque chose de rien du tout, un voile au-dessus du gouffre, un rideau sur le rien, un semblant qui maintient le désir, faute de ce que le désir ne puisse jamais être pleinement satisfait, mais aussi cause du désir éternel et indestructible. L'objet a, comme obnubilation pure, promet pourtant faussement qu'un rapport sexuel peut exister, d'où le sujet puise la certitude illusoire d'avoir trouvé le vrai, l'Unique. Jusqu'à ce que l'approche de l'objet le fasse retomber dans le décevant : " Ce n'était pas cela ... "

c'est cette vérité inconsciente qui pointe à travers la plainte et le symptôme de l'hystérie : le sexuel pour l'homme est par principe sans rapport. Ce qui ne l'empêche pas de rêver du contraire. De ce contraire, l'hystérique en rêve, elle s'y cramponne même, mais cela n'enlève rien à la vérité qu'elle incarne. Un partage entre sein und sollen : il n'y pas de rapport sexuel, mais il devrait exister. Là où le phallus est le signifiant parfaitement vide, mais aussi le seul signifiant à signifier aussi bien homme que femme, il ne naît pas seulement une dissymétrie fondamentale, une absence incontournable de rapport dans le sexuel, mais il apparaît aussi que toute relation entre homme et femme est marqué par la mascarade qui essaie de camoufler le manque à être. C'est de cet objet comme mirage que l'hystérique s'étonne : " Comment font-ils pour se contenter de cela, pour se résigner avec cela, comment cela leur suffit-il ?... ils font semblant de ... " En traduction : le maître ne fait rien pour rétablir réellement le rapport sexuel. Lui aussi s'en tient au semblant et bricole avec. L'hystérique refuse, avec le plus grand acharnement, toute complicité avec le monde du semblant. Sur ce point, aucun maître ne peut la convertir a mensonge. Elle est prête à le suivre en tout, éventuellement sans limite, aussi longtemps qu'on lui laisse le droit de rêver de l'existence du rapport sexuel, de l'égalité par rapport au signifiant de l'identité sexuelle.

C'est précisément par le manque de ponts entre ces deux grandes dimensions, entre ce qu'est le rapport sexuel chez l'autre et ce qu'il devrait être pour elle, que l'hystérique reste prisonnière de sa pathologie. La vérité de l'objet concerne la façon dont l'autre approche le sexuel, elle n'est pas assumée.

Un court fragment. Une jeune femme reproche à son ami : " je le sais bien , je ne suis pas assez intelligente pour discuter avec toi, je n'ai pas assez de goût pour t'aider à arranger l'intérieur de ta maison, je ne suis pas assez bonne pour être la mère de tes enfants, je n'ai pas reçu une assez bonne éducation pour passer pour ta femme dans ton milieu, je ne fais pas assez bien la cuisine pour être ta ménagère, je ne suis pas assez riche pour ta famille. A quoi je sers ? A ... Que suis-je pour toi ? Une ... " Au niveau des signifiants " ménagère-partenaire-femme ", cette fille exprime sa division, espérant être rassurée, assurée du contraire par l'Autre. Ce qu'elle ne cesserait par ailleurs de remettre question immédiatement. Au niveau du reproche, elle décrit la vérité de la relation : " Je ne suis rien pour toi, tandis que je

voudrais être tout pour toi, et qu'alors tu devrais signifier tout pour moi ". La chimère de la réciprocité totale est posée dans l'avenir, la vérité n'est pas approchée pour l'assumer, mais est reprochée. Inconsciemment, elle se sent capable de cette vérité désagréable, mais son discours dénoncera avec force l'autre comme coupable, responsable.

La réponse pathologique, qui répète sans cesse ses propres impasse, ne peut être dépassée dans le forçage de l'une ou l'autre alternative, mais est seulement garantie par la pratique de la cure analytique. Pour autant qu'un analysant entre dans le discours hystérique et se soumette à l'éthique de l'association libre, il lui sera impossible de soutenir le sapement des disjonctions constitutives, et une révolution s'opérera entre les discours. Chaque changement de discours donne un moment d'amour. L'essentiel est d'y reconnaître le contingent, car que l'hystérique démontre impérativement à tous, elle n'est pas prête à l'assumer.

## L'HYSTÉRIQUE PATHOLOGIQUE

L'autre voie de différenciation serait à chercher dans les différents mathèmes du fantasme ; le fantasme qui apparaît chaque fois que le " il n'y a pas de rapport sexuel " surgit, fantasme qui sert à éponger cet inévitable. Il contient toujours le - j comme témoin de l'insatisfaction du désir, quoique cette castration imaginaire s'y exprime de façon différente.

La réponse à l'inexistence du rapport sexuel est pour l'homme \$ à a , et pour l'hystérique a à A. L'hystérique, visant un Autre sans manque, s'offre à lui comme

- j

objet phallicisé pour le rendre complet, pour l'installer en tant qu'Autre sans faille.

Faudrait-il définir l'hystérie pathologique comme une façon de s'en tenir à une telle forme de fantasme, et de tenir ce fantasme à l'écart de tout mouvement qui pourrait l'entraîner dans une dialectique ? L'inertie du fantasme est visée par le discours analytique, mais il y a hystériques qui préfèrent succomber à cette inertie plutôt que de risquer sa traversée. La position du maître est complice de ce refus ; le désir de l'analyste forme le point pivot d'où l'on a le droit d'attendre un quart de tour , une redéfinition du sujet par rapport à son fantasme.

Puisque dans la cure chaque type de névrose doit passer par le discours hystérique, nous sommes conscients des risques à vouloir distinguer l'hystérique pathologique de celle de tout parlêtre en faisant appel à la structure du lien social. En négligeant la référence au discours analytique, on risque de s'enfermer dans le psychologisme de l'inter subjectivité : l'hystérique pathologique serait plus difficile à manier dans une cure, serait un fléau constant pour le traitant, elle remplacerait un maître déchu par un maître nouveau plutôt que de passer dans un autre type de discours... les hypothèses formulées ici ne prétendent à rien d'autre que d'être possibles, leurs justifications doivent être cherchées d'abord dans la clinique, ensuite dans l'enseignement. Cela ne veut pas dire qu'elles soient purement construites par déduction, mais qu'elles peuvent être prises comme hypothèses de travail.

C'est ainsi que quelques uns ont orienté leur réflexion dans ce sens , sans l'a priori de vouloir confirmer ou infirmer ces hypothèses, mais pour ce cette expérience peut leur apporter.